

David, stagiaire, et Elodie, apprentie au Service de l'enseignement

Pour ce premier volet d'une nouvelle série sur les collaborateurs du Service de l'enseignement, nous avons rencontré David Almeida et Elodie Bétrisey, qui sont respectivement stagiaire MPC (année de stage en entreprise au terme de l'école de commerce) et apprentie employée de commerce, en 1^{re} année. Pascal Mabillard, collaborateur scientifique en charge des aspects financiers, est le répondant de l'entreprise de David, tandis que Joëlle Emery, collaboratrice administrative, est la formatrice d'Elodie.

Comment devient-on stagiaire ou apprenti au SE?

Elodie: J'ai envoyé ma candidature à l'Etat du Valais et, après une première sélection, on a dû faire un casting. On pouvait cocher dans quel domaine on voulait travailler et moi j'ai mis des croix partout.

David: J'avais déjà une place plus ou moins acquise, mais comme une amie avait effectué son stage de maturité au SE, elle m'a informé de cette possibilité et j'ai postulé. Au final, j'ai préféré le SE, parce que c'était en lien avec les écoles.

Tout en étant apprentie et stagiaire, vous avez la particularité de conserver un lien avec l'univers scolaire...

Elodie: Je trouve vraiment cool de découvrir comment l'école fonctionne.

David: C'est vrai. Par exemple, quand un enseignant doit être remplacé, on voit toutes les procédures à effectuer.

Imaginez-vous toutes ces procédures avant de travailler au SE?

Elodie: Non, pas du tout. Je pensais qu'il suffisait de contacter un rem-



Elodie Bétrisey et David Almeida

plaçant, sans qu'il y ait derrière tout un système.

David: Je l'imaginai un peu, mais pas totalement. Parfois même les enseignants ou les directeurs d'école se sentent perdus.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris à votre arrivée dans le monde professionnel?

David: Etre stagiaire ou apprenti, c'est vraiment différent qu'être élève ou étudiant. On a davantage de responsabilités dans le monde du travail.

Elodie: Mélanger le travail avec les cours, c'est totalement autre chose que d'être toute la journée assise en classe.

Pourquoi avoir opté pour cette voie de formation plutôt qu'une autre?

David: J'ai choisi l'école de commerce, parce que c'est la voie qui me semblait la mieux adaptée pour que je puisse continuer le football.

Elodie: Comme mes deux parents ont fait un apprentissage, ils m'ont plutôt poussé dans cette voie. Pour ma part, je trouvais bien de pouvoir allier théorie et pratique. En plus, quand on est apprenti, on gagne déjà un salaire.

La complémentarité théorie-pratique est-elle motivante?

David: Dans le monde du travail, on apprend beaucoup, car on est en contact avec des personnes plus âgées que nous.

Elodie: C'est vrai, en travaillant avec des adultes, on gagne vite en maturité.

A vous entendre, vous appréciez donc de travailler au SE...

Elodie: Déjà au service il y a une très bonne ambiance. Ensuite, les tâches sont intéressantes. Au début, c'est difficile, parce qu'on n'est pas très indépendant. Avec le temps, on comprend mieux l'ensemble des processus et on devient plus autonome.

David: C'est très varié. Il n'y a pas que du classement à effectuer, même si ce dernier est indispensable pour se retrouver parmi les nombreux dossiers que le SE gère.

Quelles sont vos tâches quotidiennes?

David: Je fais par exemple des contrôles de subvention, et Mme Joëlle Emery vérifie. Comme j'envisage de poursuivre ma formation à la HES, en informatique, dès qu'il y a du travail en rapport avec des statistiques ou des fichiers Excel, M. Pascal Mabillard me laisse d'abord me débrouiller, tout en étant toujours à ma disposition pour m'apporter les explications nécessaires. J'ai aussi pu apporter mon aide à l'organisation des soirées pour les parents, dans le cadre du projet «Deux langues, ein Ziel», coordonné par le Bureau des Echanges Linguistiques.

Elodie: Avec David, on gère ensemble le classement, on s'occupe aussi bien des feuilles de remplacement, des engagements, des congés, des décisions, des démissions, des départs à la retraite, etc. On a chacun nos arrondissements.

Comme les inspecteurs...

David: C'est à peu près ça.

Elodie: Oui, comme eux, on se répartit les tâches géographiquement.

Apparemment la collaboration entre vous deux se passe bien...

Elodie: Comme on nous donne souvent des tâches semblables à effectuer, on travaille régulièrement ensemble. Quand on a un doute, on s'entraide, et si c'est compliqué on demande aux adultes. Dans certains domaines, David en sait plus que moi, étant donné qu'il a déjà fait l'école de commerce.

David: On s'entend bien et il n'y a jamais de tension entre nous. Je ne suis vraiment pas mal tombé.

Qu'avez-vous appris en quelques mois?

David: J'ai un contact plus facile avec les gens et je suis plus à l'aise au téléphone, tout en sachant mieux prendre des notes.

Elodie: Au début, on n'ose pas répondre au téléphone.

Répondez-vous aussi en allemand?

Elodie: J'ai déjà eu deux ou trois téléphones en allemand et j'ai réussi à me faire comprendre. Enfin, de mon point de vue.

David: Même en français, ce n'est pas évident, car il faut savoir à qui transmettre les appels.

Cela nécessite une bonne connaissance du SE et des écoles...

David: Absolument, il faut connaître les inspecteurs ainsi que les différentes personnes du Service et leur domaine d'activité.

Elodie: Il s'agit aussi de savoir à qui on doit adresser certains courriers, si c'est aux communes, aux directions d'école, etc.

De votre point de vue, pourrait-on simplifier certaines tâches?

David: C'est vrai que cela devient logique pour nous, mais les enseignants ne savent par exemple pas forcément qu'ils doivent faire signer certains documents par leur direction avant de les transmettre au Service.

Elodie: Pour l'instant, je ne vois pas encore trop comment simplifier.

Quels sont vos projets, après votre formation au SE?

David: Je pense faire la HES, en informatique.

Elodie: Dans deux ans, après mon CFC, j'envisage de compléter ma formation par l'année de maturité professionnelle commerciale à plein temps.

Propos recueillis par Nadia Revaz

EN RACCOURCI

SprachenBar
Aussi pour les enseignants

Envie de rafraîchir vos connaissances linguistiques sans perdre de temps? Alors, bienvenue au SprachenBar! Autour d'un verre, vous avez l'occasion de pratiquer la langue de votre choix et d'y faire de nouvelles rencontres. A chaque table, un animateur propose un sujet de conversation: à vous de vous lancer et de vous exprimer... Les SprachenBar à Sion sont organisés les 2^e lundis du mois de 19h30 à 21h, à la Brasserie Les Divins Brasseurs. Corinne Barras, responsable du Bureau des Echanges Linguistiques (BEL), a testé le concept et le recommande. Une occasion de rafraîchir ses connaissances linguistiques avec un rafraîchissement.
www.sprachenbar.ch



Soirée sciences: venez nombreux!



La 4^e soirée annuelle de rencontre des enseignants de sciences des CO du Valais romand aura lieu le **mardi 21 avril 2015 à 17h30** à la HEP de Saint-Maurice. Venez découvrir la conférence présentée par le Dr Richard-Emmanuel Eastes (HEP BEJUNE): «**L'expérience contre-intuitive: un outil spectaculaire pour apprendre les sciences**» ainsi que les stands d'activité proposés par des enseignants valaisans, sans oublier le stand invité!



Conférence de Richard-Emmanuel Eastes

Pourquoi les expériences contre-intuitives? «Parmi les expériences spectaculaires utilisées aussi bien en vulgarisation que dans l'enseignement des sciences, l'expérience contre-intuitive présente un intérêt pédagogique formidable car elle permet à la fois d'émerveiller, de perturber les conceptions de l'élève et de le motiver à en savoir davantage. Pourtant, les résultats ne sont pas toujours à la hauteur des espérances que l'on peut y placer.» (Richard-Emmanuel Eastes)